Homélie de Mgr Centène Vendredi Saint 2 avril 2021

Chers frères et sœurs,

En écoutant ces textes, nous voudrions ressentir la douleur, la compassion, la contrition, une immense gratitude devant tant de souffrance endurée pour notre salut. Mais bien souvent, nous constatons que nous restons sans éprouver les sentiments que nous aimerions ressentir. Et nous avons peut-être l'impression que notre cœur reste trop froid.

C'est le moment de nous rappeler que les récits évangéliques n'ont pas été écrits pour susciter en nous des émotions, mais pour fonder notre foi au Christ vainqueur du mal et de la mort, sauveur de tout homme venant en ce monde. Et saint Jean le dit très clairement : « *Celui qui rend témoignage sait que son témoignage est véridique. Il sait qu'il dit vrai afin que vous aussi vous croyiez.* » Saint Jean, en décrivant la Passion, ne cherche pas à susciter des émotions, il cherche à susciter la foi. Et il a organisé tout son récit comme une proclamation de la royauté de notre Seigneur Jésus-Christ, manifestée à travers la Passion. Et de fait, l'écriteau de Pilate, clouée par dérision sur le gibet d'infamie, dit bien la vérité : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Jésus est vraiment le Messie d'Israël pour le salut des nations, et sa mort en croix, loin de le contredire, manifeste sa victoire. Toute l'histoire sainte monte vers cet instant, monte vers ce sommet indépassable. En Lui s'accomplissent toutes les figures de l'Ancien Testament. Voilà ce que Jean a voulu dire à travers un certain nombre d'expressions, de traits de son récit qu'il a voulu souligner.

Cela commence dès l'arrestation, lorsque Jésus demande aux hommes du grand-prêtres : « Qui cherchez-vous ? » C'est lui qui d'emblée, choisit les questions et prend l'initiative.

- Qui cherchez-vous ?

- Jésus de Nazareth.

- C'est moi.

La banalité de la traduction française rend mal la force de l'expression grecque : « Ego eimi », « Moi, Je suis ». C'est le nom même du Dieu tout puissant, tel qu'il a été révélé à Moïse au buisson ardent : « Je suis celui qui est. » C'est le nom terrible de Dieu qu'aucun croyant n'a l'audace de prononcer. Il désigne l'Être en soi, celui qui n'a besoin de personne pour exister, celui qui est de toute éternité. À la proclamation du nom divin, les gardes reculèrent et tombèrent par terre.

Pendant l'arrestation, c'est Jésus qui commande. Aux gardes qui viennent l'arrêter, il ordonne, en parlant de ses disciples : « *Ceux-là, laissez les partir !* » Au disciple qui avait trop vite tiré l'épée : « *Remets ton épée au fourreau !* » Puis tout au long des interrogatoires, les quelques paroles que Jésus prononce pour répondre aux quelques paroles, aux quelques questions qu'il a choisies, toutes ces paroles ont l'évidence de la vérité qui réduit à néant les mensonges et les calomnies de ses accusateurs.

Sous la cape rouge horrible dont on l'a affublé pour faire de lui un roi de carnaval tragique, couronné d'épines, il garde une dignité et une autorité véritablement souveraines. Lorsque Pilate le présente à la foule, défiguré et ensanglanté, en disant : « *Voici l'homme !* », c'est de l'homme créé à l'image de Dieu qu'il s'agit, l'homme en qui l'amour a triomphé de tout, l'homme des origines, l'homme épuré de tout attachement désordonné à la terre, l'homme purifié de tout attachement à son moi, l'homme délivré de toutes les volontés d'appropriation qui le séparent de Dieu. Face à la mauvaise foi des chefs juifs qui ne rentrent pas dans le prétoire pour éviter une souillure mais qui renient leur peuple, son indépendance, son élection comme peuple de Dieu, en faisant appel à l'autorité de César, face à la lâcheté de Pilate qui sacrifie un innocent à la raison d'État, face à tous ces hommes aliénés par leur peur et leur démission, Jésus incarne l'homme, l'homme libre, libre de la liberté des enfants de Dieu, l'homme intérieur qui ne peut être atteint par aucune coercition extérieure. Nul ne peut mettre la main sur sa royauté parce que sa royauté n'est pas de ce monde. Il possède la liberté de ceux qui ne reconnaissent qu'une autorité : celle du Père.

En portant un dernier regard sur la croix, Jean contemple le sang et l'eau qui coulent du côté transpercé du Christ. Les fleuves d'eau vive annoncés par Ezechiel, qui doivent réjouir la cité de Dieu, sont le signe de la fécondité. La vie n'est pas arrachée à Jésus. C'est lui, qui après avoir établi que tout est accompli, remet son esprit. La Pentecôte est annoncée, l'Esprit remis volontairement au Père sera répandu sur les disciples pour augmenter et fortifier ceux qui appartiennent à la Vérité.

Voilà Frères et sœurs, ce que nous sommes appelés à contempler ce soir, en venant vénérer la croix. À travers les souffrances, elle nous révèle la royauté de Notre Seigneur Jésus Christ, annoncée par l'écriteau de Pilate. « *C'est toi-même qui le dit, je suis roi. Quiconque appartient à la Vérité écoute ma voix.* »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.